



**Anna Dorendeu**  
a la chance de camper  
un personnage droit  
dans ses bottes.

### Anna for présidente

On ne va bien sûr pas « spoiler », ici, la saison 2 de *Banlieues* qui débute ce samedi soir sur TF1. Mais l'on n'apprendra rien à ceux qui ont suivi la première saison si l'on rappelle que Kad Merad, alias Philippe Biegwart, avait fini celle-ci en prison, rattrapé par les magouilles qui lui avaient permis de rester très puissamment au pouvoir. Dans cette suite, l'action reprend, précisément, au moment où il quitte son pénitencier après avoir purgé sa peine. Et bien décidé, évidemment, à reprendre la place qui était la sienne.

Mais la donne a un peu changé entre-temps. Et Amélie Dorendeu (Gene Mougla), son ex-maîtresse, est sur le point d'être élue... présidente de la République. Une série présumée, décidément.

M. B.

# La bonne conscience du **Baron noir**

La Belge Astrid Wethnal est l'une des têtes d'affiche de la série française « Baron noir », qui revient ce samedi soir sur Be tv pour une seconde saison palpitante. Portrait-rencontre.

■ **Michael DICHL**

**A** 45 ans, Astrid Wethnal savoure chaque minute de sa nouvelle carrière : longtemps cantonnée au théâtre, cette Bruxelloise a vu sa carrière changer du tout au tout à sa rencontre avec Vincent Lannoo : conquis, le réalisateur lui a d'abord confié un petit rôle dans *Vampires*, puis un second dans *Little Glee*, puis carrément la tête d'affiche d'*As nom de père*, le film qui la révéla, sinon au grand public, au moins à une profession sous le charme de cette grande blonde très élégante.

Depuis début 2016, c'est la France qui a appris à la connaître puisqu'elle est l'une des actrices principales de l'une des séries hexagonales du moment : *Baron noir*. Un soap politique qui largue du côté de Houce of Cards et dans lequel

elle incarne l'adjointe au maire de Dunkerque. Et la bonne conscience de cet homme incarné par Kad Mirad, et tombé, en fin de première saison pour de sombres magouilles. « Et en core une fois, dit-elle en souriant, c'est un peu à Vincent Lannoo que je dois ce rôle, car c'est en me voyant dans *As nom de père* que Ziad Douzi, le réalisateur de la série, m'a repérée. »

■ **Sans politique, la barbarie**

Mais c'est aussi un peu au hasard, et beaucoup à son grand talent, qu'elle doit de figurer au cours de ce prestigieux casting : « *As départ*, je ne devais pas tourner dans la série, raconte-t-elle. Ziad avait d'abord remarqué mon nom à *Rachid Bouchareb*, avec qui j'ai alors tourné sur la route d'Israël. Une expérience merveilleuse dont j'ai à peine retrouvé quand Ziad m'a appelé pour me demander de venir tourner quelques

séquences de *Baron noir*. Juste pour les dépanner, m'a-t-il dit car, selon lui, je ne correspondais pas au rôle. »

Elle convaincra rapidement la production du contraire. Et a découvert, avec le rôle de Véronique Boiso, un monde qui la battait froide jusqu'alors : « Je sentais, comme tout le monde. Mais, très franchement, je ne connaissais rien à la politique. Et je ressors de cette expérience avec une consé-

tion profonde : l'absence nécessité de la politique. Une société sans politique tombe dans la barbarie. Bien sûr, il faut et il doit avoir des mouvements citoyens, mais cela doit, un jour, se traduire dans les urnes, et par un investissement dans les différentes sphères du pouvoir. Et une série comme *Baron noir*, sans exagérer son importance, est le genre de programme qui peut nous réveiller un peu. »

Il faut dire que contrairement

à Kad Mirad, qui reste la tête d'affiche de la saga, Astrid Wethnal a la chance de camper un personnage droit dans ses bottes : « C'est une fille d'ouvrier, qui incarne une vraie gauche, et n'est pas prête à toutes les concessions pour le seul exercice du pouvoir, dit son interprète. Honnêtement, c'est le genre de femme pour qui j'aurais envie de voter ! » Et nous, en vote Astrid Wethnal, sans hésiter une seconde. ■

## Avec l'ancienne « plume » de Jospin

**O**u Ta dit : *Baron noir*, c'est un peu le *Blaise* d'Éric Berrebi, un scénariste français qui fut, à une autre époque, la « plume » responsable des discours de Lionel Jospin puis de Ségolène Royal. Un proche, aussi, de Jean-Luc Mélenchon, au cabinet duquel il fut attaché, et de Manuel Valls. Avant donc que le garçon maîtrise son sujet : « Et son appert est précieux, témoigne l'actrice. Il ne se contente d'ailleurs pas d'écrire le scénario, il est aussi présent sur le plateau pour nous expliquer comment nous devons nous exprimer en fonction des

scénarios est écrit à quatre mains, et notamment par Éric Berrebi, un scénariste français qui fut, à une autre époque, la « plume » responsable des discours de Lionel Jospin puis de Ségolène Royal. Un proche, aussi, de Jean-Luc Mélenchon, au cabinet duquel il fut attaché, et de Manuel Valls. Avant donc que le garçon maîtrise son sujet : « Et son appert est précieux, témoigne l'actrice. Il ne se contente d'ailleurs pas d'écrire le scénario, il est aussi présent sur le plateau pour nous expliquer comment nous devons nous exprimer en fonction des

intervenants. Car un homme politique ne parle pas de la même manière aux militants d'une section locale qu'en radio ou en télévision. Quant au rythme de tournage, il n'est pas tellement plus différent que dans le cadre d'un film. » Dans le cinéma, les *bad guys* sont de plus en plus nombreux, et il faut donc tourner de plus en plus vite. La seule différence, c'est qu'on a la possibilité de développer un personnage sur une plus longue période. Enfin, c'est un métier passionnant ! ■

Be Series, samedi 21/22